

Compte-rendu, concert. Poitiers, Auditorium, le 4 février 2016. Chausson, Debussy... Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée

SOMPTUEUX CONCERT SYMPHONIQUE A POITIERS. Pour son premier concert de l'année 2016, l'**Orchestre des Champs Elysées** a invité le chef **Louis Langrée** à diriger un programme composé uniquement d'oeuvres françaises de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Pour cette soirée exceptionnelle, l'Orchestre des Champs Elysées a également invité la mezzo soprano saintaise Gaëlle Arquez.

En ouverture, Louis Langrée lance l'**Hymne à la justice d'Albéric Magnard (1865-1914)**. Rapidement Magnard fut l'un des soutiens du capitaine Alfred Dreyfus ; choqué par l'évident déni de justice que constituait l'affaire Dreyfus, Magnard, après Emile Zola et son célèbre « J'accuse » (publié en 1898), compose une œuvre cinglante, forte, intense. A sa façon, il fait transparaître nettement le dégoût que lui inspire la situation du capitaine Dreyfus. Dès les premières mesures, Louis Langrée dirige l'Orchestre des Champs Elysées avec une énergie et une maîtrise manifeste ; la battue du chef est claire, nette, précise, implacable ; avec les musiciens, il entraîne le public au cœur même de l'affaire Dreyfus : l'effrayant déni de justice qu'elle constitue. La violence de la première partie de l'œuvre de Magnard décrit bien la détresse du malheureux capitaine et de ses soutiens. Si la suite de l'hymne est plus apaisée, elle n'en montre pas moins à quel point la notion même de justice a été malmenée, voire bafouée, niée sous un torrent de boue et de mensonges jamais reconnus par ailleurs. Langrée s'approprie le chef d'œuvre de

Magnard avec une virtuosité peu commune; en grand défenseur de la musique française, il impulse une vie et un dynamisme saisissants à cet hymne dense, plein de colère, de tristesse et, en même temps, d'espoir.



Après une brève pause, Louis Langrée revient avec la mezzo soprano **Gaëlle Arquez** pour la seconde œuvre du programme : **Poème de l'amour et de la mer op.19 d'Ernest Chausson (1855-1899)**. Tout comme dans l'Hymne à la justice, Louis Langrée dirige d'une main ferme et souple une

œuvre qui préfigure ce que sera *La mer* quelques années plus tard. Gaëlle Arquez, la régionale de l'étape, – elle est en effet née à Saintes-, est dotée d'une jolie voix de mezzo. Si la jeune femme connaît bien l'oeuvre, la diction est parfois aléatoire ; regrettable défaillance d'autant que les poèmes de Maurice Bouchor (1855-1929) sont superbes. Néanmoins la jeune femme s'implique totalement dans une œuvre qui, sous une apparente facilité, est complexe, pleine de pièges et très difficile à interpréter. Remarquablement dirigée par un chef qui connaît parfaitement ce répertoire, Gaëlle Arquez fait entendre une couleur vocale somptueuse et expressive même si la voix est parfois couverte par les musiciens; cependant l'orchestre accompagne la mezzo avec sensibilité et efficacité.

Après l'entracte, Louis Langrée et l'Orchestre des Champs Elysées attaquent la seconde partie du programme consacrée à **Claude Debussy (1862-1918)**. Avec **La mer**, nous retrouvons un peu de l'esprit du Poème de l'amour et de la mer de Chausson créé une dizaine d'années auparavant. Le chef, debussyste avéré, dirige *La mer* conciliant fermeté et souplesse ; il

cisèle la partition sans jamais l'alourdir. L'Orchestre des Champs Elysées aborde le cycle purement orchestral avec une maîtrise quasi parfaite ; et la direction précise et dynamique de Louis Langrée galvanise les musiciens. Après des applaudissements très nourris saluant une performance remarquable, le chef annonce le bis ; et c'est une autre pièce de Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune. Après la violence des vents marins de La mer, **sa houle océane impétueuse, scintillante**, chef et musiciens, soudés et complices, réalisent une lecture alerte et enjouée du Prélude ; les interventions solos sont excellentes et l'orchestre joue avec un plaisir évident sous la direction d'un chef survolté par une ambiance très chaleureuse.

C'est un concert de très haute volée que l'Orchestre des Champs Elysées a proposé à un public venu nombreux. D'autant que le programme, exclusivement français, était dirigé par Louis Langrée, grand défenseur de ce répertoire. La présence de Gaëlle Arquez pour interpréter Le poème de l'amour et de la mer a apporté une touche lumineuse à la soirée. **Plénitude et cohérence du son de ce concert symphonique et lyrique ont convaincu, apportant à Saintes, un nouveau jalon mémorable de sa saison symphonique. On regrette qu'un disque n'en perpétue pas le souvenir ni la totale réussite.**

Compte-rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 4 février 2016. Albéric Magnard (1865-1914) : Hymne à la justice op.14, Ernest Chausson (1855-1899) : Poème de l'amour et de la mer op.19, Claude Debussy (1862-1918) : La mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre, Prélude à l'après midi d'un faune (bis). Gaëlle Arquez, mezzo soprano, Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée, direction.

Faust's Box au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30.
Faust in the box / Faust's Box, création.
Nouvel objet sonore en création à
Poitiers avec cette production
inclassable dans sa forme musicale mais
si riche en sens et questionnement que
son thème suscite : Faust (dans une

boîte) interroge la destinée humaine, le sens d'une vie terrestre. Désirs comblés au delà de ses espérances, le docteur Faust n'espère ni n'aspire à rien. Peut-il encore vivre ? En a t il encore la volonté et le vouloir ? A trop s'être perdu, peut-il se (re)trouver ? C'est tout l'enjeu de la nouvelle production qui met en scène les multiples interrogations de Faust dans sa boîte.

Création au TAP de Poitiers

Faust's Box / Faust in the box

Andrea Liberovici / Ars Nova ensemble instrumental



Faust est seul, enfermé dans une boîte. Il vient d'être damné et il est en fuite. Non plus vers un monde extérieur mais en lui-même. Il ne cherche plus rien sinon retrouver sa voix. S'ouvre alors un dialogue entre lui et son ombre. **La chanteuse Helga Davis**, remarquée dans la recreation de Einstein on the Beach de Philip Glass et Robert Wilson, campe un Faust ni homme ni femme. Un être qui pense et dit à la fois l'horreur et le miracle de la condition humaine. Narrateur, chanteuse et musiciens interprètent une partition à la croisée des esthétiques, démultipliant les espaces grâce à l'électronique et ouvrant la voie à de multiples illusions sonores. Andrea Liberovici signe une œuvre très originale pour voix, corps, instruments, ombres en mouvement, et crée un seul et même langage, nouveau et profondément expressif.

FACE AU MIROIR... Andrea

Liberovici qui a conçu la musique, le texte et la mise en scène du spectacle imagine Faust dans un ultime face à face : lui-même et son ombre. C'est face au miroir, le bilan d'une existence en quête de sens. Le héros (la chanteuse Helga Davis) interroge l'enjeu et le but



d'une vie terrestre à travers sa propre quête. C'est un voyage intérieur et intime qui à travers l'évocation de son enfance, de l'amour, du pouvoir, de l'argent, récapitule enjeux et désirs, finalité et moralité de toute une vie, entre passion, désir, ambition. Face au miroir de son âme, que va découvrir Faust de lui-même ? Le spectacle d'Andrea Liberovici souligne la vacuité des existences solitaires et désespérées où le lien humain, la conscience à la Nature font défaut. La force du spectacle tient à la figure centrale de la chanteuse-Faust, ni homme ni femme ; au concours d'une voix off (celle de Robert Wilson, préenregistrée, sorte de « ghost-writer » ou narrateur de l'ombre dont la voix structurante mordante et juste par la pertinence des propos, organise l'action et lui apporte sa continuité dramaturgique). Avec l'apport de l'électronique, la réalisation visuelle produit de superbes illusions sonores. Les 7 instrumentistes se fondent dans une réflexion vivante d'une tension irrésistible. Car le théâtre de Liberovici nous parle à travers Faust du chemin qui s'offre à chacun de nous. Faust, c'est nous.

Le spectacle est repris à Paris, Philharmonie, le 17 septembre 2016 ; puis du 29 novembre au 4 décembre 2016, au Teatro Stabile de Gènes (Italie)

Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust
in the box / Faust's Box, création

Informations
Réservations

Placement libre / Création

Andrea Liberovici, musique, texte et mise en scène

Helga Davis, chant

Philippe Nahon, direction

Ars Nova ensemble instrumental (7 musiciens)

Robert Wilson, narrateur de l'ombre

Controluce – Teatro d'ombre, ombres en vidéo

Autour de Faust au TAP de Poitiers

Dialogue des plateaux : Faust, une légende allemande de Murnau, dim 14 fév 11h

Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? avec François Martel, jeu 11 fév 18h30

Une question existentielle à laquelle tentera de répondre par trois fois au cours de la saison un comédien ou metteur en scène avec la complicité d'un musicien ou chef d'orchestre. Ce duo s'interrogera sur une oeuvre du répertoire, un air connu ou un compositeur célèbre, il nous ouvrira avec humour et espièglerie les portes de la musique classique et contemporaine. Des « non-conférences », élaborées avec nos trois orchestres associés, à déguster au bar de l'auditorium.

jeudi 11 février 18h30

La réponse de François Martel, comédien, avec la complicité d'Alain Tresallet, altiste d'Ars Nova ensemble instrumental.

En lien avec Faust in the box



FAUST'S BOX

A TRANSDISCIPLINARY JOURNEY

L'Orchestre des Champs-Elysées joue Debussy et Chausson à Poitiers

Poitiers, TAP. Jeudi 4 février 2016. Orchestre des Champs Elysées : Debussy, Chausson, Magnard.... Somptueuse soirée symphonique au TAP de Poitiers ce soir avec l'éclat poétique des instruments d'époque dans un programme de musique romantique française (et post romantique avec le sommet liquide et impressionniste, La mer de Debussy). Sous la conduite du chef Louis Langrée (applaudi la saison dernière pour Pelléas et Mélisande, les instrumentistes si passionnément engagés dans le jeu historiquement informé et toujours soucieux du timbre et du format sonore originel de chaque instrument, s'engagent pour une trilogie de compositeurs dont l'écriture devrait ce soir gagner en mordant expressif, raffinement poétique, justesse caractérisée, subtil équilibre entre lecture analytique et formidable texture sensuelle. Si le propre des auteurs français est souvent présenté comme ce scrupule particulier pour la transparence, la couleur, la clarté, l'apport de l'Orchestre des Champs Elysées devrait le démontrer dans ce programme qui associe : Debussy, Chausson et Magnard, particulièrement convaincant. C'est de Chausson à Debussy, une leçon d'équilibre entre détails et souffle dramatique qui attend les spectateurs auditeurs du TAP de Poitiers lors de cette grande soirée de vertiges symphoniques.





Si la pièce maîtresse sur le plan symphonique et orchestral demeure évidemment *La Mer* de Debussy – sublime triptyque climatique pour grand orchestre, le concert offre un aperçu significatif du wagnérisme personnel d'**Ernest Chausson**,

l'un des symphoniste et poète musicien les plus doués de sa génération (il est né en 1855, et s'éteint fauché trop tôt avant la fin du siècle en 1899). Composé entre 1882 et 1890, le cycle est créé lors de ses 38 ans en 1893 ; *Le Poème de l'amour et de la mer* opus 19 d'après le texte de son exact contemporain et ami, le poète Maurice Bouchor (1855-1929), le Poème comprend deux volets :

I. *La Fleur des eaux* : « L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »

Interlude

II. *La Mort de l'amour* : « Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des lilas »

Comprenant l'intervention d'une soliste (aujourd'hui soprano ou mezzo, bien que la version de création ait été réalisée par un ténor Désiré Desmet), la partition est à la fois cantate, monologue, ample mélodie pour voix et orchestre où les couleurs et le formidable chant de l'orchestre rivalise d'éclats et de vie intérieure avec la voix humaine. Le cycle des 6 poèmes était probablement quasi achevé quand Chausson commence son opéra *Le Roi Arthus*, puis après la composition de ce dernier, il révisé en 1893 *Le Poème* pour lui apporter une parure définitive et le faire créer dans une version piano / chant par le ténor Désiré Desmet (Bruxelles, le 21 février 1893). La version orchestrale est assurée ensuite en avril suivant par la cantatrice Eléonore Blanc.

Musique empoisonnée, langoureuse et très fortement

mélancolique, le chant de Chausson qu'il s'agisse à la voix ou dans l'orchestre exprime une extase mortifère et nostalgique d'une incurable torpeur qui semble s'insinuer jusqu'à l'intimité la plus secrète, développant une écriture scintillante et suspendue... wagnérienne. Chausson a évidemment écouté Tristan et Yseult ; il ne cesse de déclarer son allégeance à l'esprit du maître de Bayreuth, en particulier dans un motif mélodique, obsessionnel, qui traverse toutes les mélodies et surtout se développe explicitement dans l'interlude qui relie les deux volets du cycle : La Fleur des eaux et La Mort de l'amour.

Musique « proustienne », d'un éclectisme rentré, (typique en cela de la III^e République), d'un parfum wagnérien évident mais si original et personnel (en cela digne des recommandations de son professeur César Franck, lui aussi partisan d'un wagnérisme original et renouvelé), douée d'une forte vie intérieure, l'écriture de Chausson est réitération, connotations, intentions masquées, plénitude des souvenirs et des songes enivrés et embrumés, l'expression d'une langueur presque dépressive qui ne cesse de dire son impuissante solitude. C'est en plus de Tristan, le modèle de Parsifal de Wagner (écouté à sa création en 1882 à Bayreuth) qui est réinterprété, « recyclé » sous le filtre de la puissante sensibilité d'un compositeur esthète et poète. Encore scintillante et claire, La Mort de l'amour, cède la place à l'ombre inquiète et l'anéantissement graduel (La Fleur des eaux); les images automnales, crépusculaires, souvent livides et léthales décrivent un monde à l'agonie, perdu, sans rémission (« le vent roulait les feuilles mortes »... est une marche grave et prenante). Et pour finir, tel une prophétie terrifiante, la dernière mélodie, Le temps des Lilas (écrite dès 1886, et souvent chanté comme une mélodie séparée, autonome) confirme qu'après cette agonie il n'y aura plus de printemps. Le Poème de l'amour et de la mer est la prédiction d'une apocalypse inévitable. Il appartient aux interprètes d'en restituer et la langueur hynoptique et la magie des couleurs orchestrales d'un scintillement dont le raffinement

annonce La Mer de Debussy... Le chef quant à lui doit veiller aux équilibres, au format orchestre / voix, pour servir l'une des plus belles musique de chambre au souffle symphonique. L'ampleur et la profondeur mais aussi l'exquise lisibilité mortifère du texte, de ses images d'une sourde et malade mélancolie.

Même s'il fut fils de famille, et d'un train de vie supérieur à celui de ses confrère compositeur, Chausson, mort stupidement après une mauvaise chute de vélo, savait entretenir autour de lui, l'ambiance d'un foyer artistique et intellectuel ouvert aux tendances les plus avancées de son temps : son salon de la rue de Courcelles à Paris reçoit ses amis Fauré, Duparc et Debussy, mais aussi Mallarmé, Puvis de Chavannes et Monet... A l'écoute de son Poème opus 19, l'auditeur convaincu tirera bénéfice en poursuivant son exploration de l'univers de Chausson avec Le Roi Arthus (offrande personnelle sur l'autel wagnérien), Viviane, Symphonie en si bémol et bien sur, toute sa musique de chambre...

L'Orchestre des Champs-Élysées au TAP, Poitiers

Jeu

Informations
Réservations

Albéric Magnard : Hymne à la justice op.14

Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer op.19

Claude Debussy : La Mer, trois esquisses symphoniques pour
orchestre

Durée du concert : 1h20mn (entracte compris)

Louis Langrée, direction

Gaëlle Arquez, mezzo-soprano

Louis Langrée, premier chef invité de l'Orchestre des Champs-Élysées, défend la musique française partout dans le monde. La saison passée à l'Opéra Comique, ils ont créé ensemble l'un des plus beaux Pelléas et Mélisande qu'on ait entendu depuis longtemps, encensé par le public et la critique. C'est justement Debussy qui constitue la pièce maîtresse de ce

concert avec le poème symphonique La Mer, fresque impressionniste où le chatolement des couleurs devrait être magnifié par les instruments d'époque. Le Poème de l'amour et de la mer fut composé seulement 20 ans avant mais illustre une esthétique fort différente, empreinte de l'influence wagnérienne qui dominait encore en France en cette fin du 19e siècle.

Poitiers, TAP. Le Quatuor Artemis joue Schumann et Brahms



Poitiers, TAP. Quatuor Artemis. Mercredi 20 janvier 2016. Quatuors pour piano de Schumann et Brahms. In memoriam Friedeman Weigle... récital chambriste en forme d'hommage. Les instrumentistes du très brillant Quatuor Artemis rendent un adieu plein de respect affectueux à

l'altiste Friedemann Weigle. Les trois musiciens du Quatuor Artemis, Vineta Sareika (violon), Gregor Sigl (violon) et Eckart Runge (violoncelle), remodelent leur programme, change ce qui était annoncé préalablement pour composer avec le pianiste Alexander Lonquich un dernier au revoir à leur compagnon de route et ami décédé. D'un commun accord, ils offrent leur engagement décuplé au diapason de cette célébration intime et personnelle, dans un cycle d'œuvres que Friedemann appréciait particulièrement, qu'il s'agisse du compositeur concerné, ou de la partition ainsi élue. Au cœur

de ce parcours plein de tendresse nostalgique, les deux Quatuors pour piano de Schumann et de Brahms, opus 47 et 60, immenses polyptiques dont le romantisme fougueux et introspectifs, idéalement inscrits dans la vie intérieure si passionnante de leur auteur respectif, expriment le lyrisme assumé du programme.



Programme spécial hommage :

Johann Sebastian Bach / Astor Piazzolla :
Partita pour trio à cordes « in Memoriam
Friedemann Weigle »

Robert Schumann : Quatuor pour piano et
cordes en mi bémol majeur op. 47

Johann Brahms : Quatuor pour piano et cordes en ut mineur op.
60

Poitiers, TAP. Quatuor Artemis.

Mercredi 20 janvier 2016, 20h30

In memoriam Friedeman Weigle...

Durée : 1h40 (avec entracte)

TAP Auditorium

Informations
Réservations

L'opus 47 de Robert Schumann :
le Quatuor pour piano, violon,
alto et violoncelle, composée en
1842, est créé à Leipzig en
décembre 1844 (quand les
Schumann quitte la ville),
dédiacé au Comte Wielhorsky qui
avait hébergé Robert et Clara



pendant leur tournée en Russie en 1844. Sa fraîcheur et sa
juvénilité, comme le souligne Clara, l'épouse de Robert dans
son Journal, impressionne et saisit l'auditeur. L'activité
intérieure qu'y déploie l'auteur a souvent été minimisée,
jugée moins convaincante et plus imperceptible que l'éclatant
Quintette opus 44 (décembre 1842, dédicacé à Clara). Pourtant
ses 4 mouvements annoncent par leur développement mesuré,

finement contrôlé et finalement allusif, et Brahms et Fauré.

Poitiers. Les Artemis rendent hommage à leur compagnon Friedemann



Poitiers, TAP. Quatuor Artemis. Mercredi 20 janvier 2016. Quatuors pour piano de Schumann et Brahms. In memoriam Friedemann Weigle... récital chambriste en forme d'hommage. Les instrumentistes du très brillant Quatuor Artemis rendent un adieu plein de respect affectueux à

l'altiste Friedemann Weigle. Les trois musiciens du Quatuor Artemis, Vineta Sareika (violon), Gregor Sigl (violon) et Eckart Runge (violoncelle), remodelent leur programme, change ce qui était annoncé préalablement pour composer avec le pianiste Alexander Lonquich un dernier au revoir à leur compagnon de route et ami décédé. D'un commun accord, ils offrent leur engagement décuplé au diapason de cette célébration intime et personnelle, dans un cycle d'œuvres que Friedemann appréciait particulièrement, qu'il s'agisse du compositeur concerné, ou de la partition ainsi élue. Au cœur de ce parcours plein de tendresse nostalgique, les deux Quatuors pour piano de Schumann et de Brahms, opus 47 et 60, immenses polyptiques dont le romantisme fougueux et introspectifs, idéalement inscrits dans la vie intérieure si passionnante de leur auteur respectif, expriment le lyrisme assumé du programme.



Programme spécial hommage :

Johann Sebastian Bach / Astor Piazzolla :
Partita pour trio à cordes « in Memoriam
Friedemann Weigle »

Robert Schumann : Quatuor pour piano et
cordes en mi bémol majeur op. 47

Johann Brahms : Quatuor pour piano et cordes en ut mineur op.
60

Poitiers, TAP. Quatuor Artemis.

Mercredi 20 janvier 2016, 20h30

In memoriam Friedeman Weigle...

Durée : 1h40 (avec entracte)

TAP Auditorium

Informations
Réservations

L'opus 47 de Robert Schumann :
le Quatuor pour piano, violon,
alto et violoncelle, composée en
1842, est créé à Leipzig en
décembre 1844 (quand les
Schumann quitte la ville),
dédié au Comte Wielhorsky qui
avait hébergé Robert et Clara



pendant leur tournée en Russie en 1844. Sa fraîcheur et sa
juvénilité, comme le souligne Clara, l'épouse de Robert dans
son Journal, impressionne et saisit l'auditeur. L'activité
intérieure qu'y déploie l'auteur a souvent été minimisée,
jugée moins convaincante et plus imperceptible que l'éclatant
Quintette opus 44 (décembre 1842, dédié à Clara). Pourtant
ses 4 mouvements annoncent par leur développement mesuré,
finement contrôlé et finalement allusif, et Brahms et Fauré.

Philippe Herreweghe et Isabelle Faust joue Beethoven à Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven, Philippe Herreweghe. Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon, l'éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d'élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).

Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn.** De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et



Mozart. [LIRE notre présentation complète du concert Beethoven au TAP de Poitiers avec Philippe Herreweghe et Isabelle Faust \(photo ci dessus\)](#)

[Beethoven au TAP de Poitiers](#)
[Lundi 7 décembre 2015, 20h](#)



[Ludwig van Beethoven :](#)
[Concerto pour violon en ré majeur op. 61,](#)
[Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,](#)
[Symphonie n°2 en ré majeur op. 36](#)

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

Premier Beethoven au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven,

Philippe Herreweghe. Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon, l'éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d'élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).

Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympanes plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédiée au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est restée le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart.

La Seconde Symphonie de Beethoven prolonge les avancées de la n°1 : elle est contemporaine d'une grave crise dans la vie du compositeur : époque critique et dépressive mais aussi

refondatrice de la pensée musicale telle qu'elle est alors rédigée dans le testament d'Heiligenstadt, marquant la maturité d'un auteur qui s'enfonce un peu plus dans la surdité. C'est le point culminant donc finale de la Symphonie Sonate héritée des Lumières, d'une joie enivrante malgré les événements tragiques de la vie intime. Ici, Beethoven parachève l'évolution de la Symphonie moderne : le Scherzo est nommément signifié et écrit sur le manuscrit (au lieu de « Menuet »). Une page est tournée dans le grand livre de la Symphonie beethovénienne...

Le Concerto pour violon en ré majeur opus 61, d'une architecture solaire, est contemporain de la Symphonie n°4 et des 3 Quatuors Razumowski : il est dédié au violoniste virtuose Franz Clement qui en assure la création le 23 décembre 1806. C'est l'heure de l'insuccès de l'opéra Fidelio et aussi des fiançailles secrètes avec Thérèse de Brunswiick en mai 1806. De fait relié à ce miracle de la vie intime, le Concerto pour violon est souvent considéré comme un poème amoureux, porté par le bonheur et la promesse d'un amour durable, comme en témoigne surtout la tonalité bienheureuse, extatique de mouvement central (Larghetto en sol majeur).

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations
Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte

1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

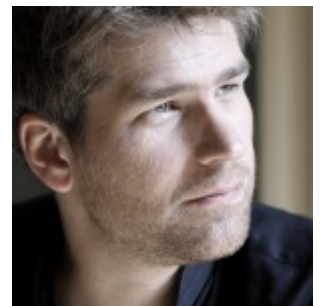
Orchestre des Champs-Elysées

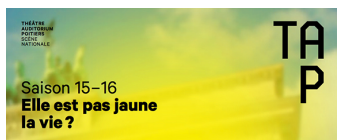
Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des
Champs Elysées © A.Péquin

Concert Mendelssohn, Sibelius au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Jeudi 12 novembre 2015, 20h30.
Mendelssohn, Sibelius, Schumann... Superbe concert symphonique à Poitiers au TAP, ce 12 novembre avec plusieurs oeuvres de compositeurs exaltés par le spectacle de la nature, flamboyante et insaisissable : Mendelssohn et Schumann, deux romantiques allemands (d'autant plus « naturels » dans ce programme puisque la saison 2015 – 2016 du TAP fête l'Allemagne) ; mais aussi des œuvres rares et concertantes (avec le concours du violoniste français **Nicholas Dautricourt**) du plus grand compositeur pour l'orchestre en Finlande : Jean Sibelius.

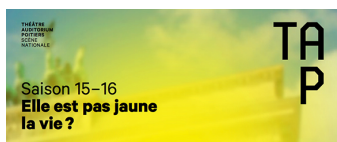




Dès 18h30... A l'occasion de ce grand concert symphonique de la nouvelle saison 2015-2016 du TAP de Poitiers, les spectateurs pourront assister **dès 18h30 au Bar de l'Auditorium** à une rencontre conférence (entrée libre) en présence du chef invité (Jean-François Verdier) où un comédien (**Jérôme Rouger**) élucidera non sans facétie les enjeux de la question qui fait débat : [pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?](#) (première de trois sessions programmées au TAP : les 12 novembre donc, puis 11 février et 17 mars 2016).

Mendelssohn, Sibelius, Schumann

3 poètes de la Nature



A 20h30... La Nature, étourdissante, flamboyante, inspirant un lyrisme éperdu, triomphe dans ce programme qui réunit les Romantiques Mendelssohn et Schumann, et aussi le moderne, génie de la musique symphonique en Finlande, Jean Sibelius (dont 2015 célèbre le 150ème anniversaire : [LIRE notre dossier Sibelius dossier 2015](#)).

D'abord, l'ouverture « Les Hébrides » du hambourgeois Félix Mendelssohn traduit le processus créateur que cultivent les compositeurs : la nature leur fournit des sensations souvent vécues sur le motif (c'est le cas de Mendelssohn, spectateur



exalté pendant un voyage en Ecosse en 1829). L'écriture n'est pas descriptive ou strictement narrative mais plutôt subjective et intensément évocatrice, recomposant le sujet observé, traduisant les riches impressions ressenties devant cette *Grotte de Fingal*, – autre titre de la pièce –, prodige minéral balayé et fouetté par la mer, et qui offre à Mendelssohn panthéiste et naturaliste de premier ordre, l'occasion d'exprimer en musique la grandeur et le caractère surnaturel du spectacle ainsi découvert pendant son voyage. Révisée et achevée en 1830 (à Paris), l'année de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, l'ouverture « *Les Hébrides* » diffuse intactes, la puissance et la magie de l'impénétrable Nature.

Tout aussi sensible à la Nature, **Jean Sibelius (mort en 1957)** en Finlande incarne le miracle symphonique scandinave qui prend son essor dans la première moitié du XXème (aux côtés de Nielsen, son contemporain danois). Après le premier romantique Mendelssohn, Sibelius approfondit encore l'expression musicale de la Nature dans un style encore plus personnel et surtout synthétique :



élan printanier, éblouissement solaire ou plénitude suspendue de l'hiver, l'écriture de Sibelius apporte autant que Mahler, le génie d'un imaginaire inédit pour l'orchestre. Où le jeu des timbres associés, le dialogue entre les pupitres (cordes, cuivres, bois et vents), surtout l'exposition unique des thèmes caractérisent un style immédiatement reconnaissable par son irrépressible ardeur, entre passion, mystère, intériorité.

Les Deux Sérénades pour violon et orchestre opus. 69, créées en 1915 colorent la sensibilité instrumentale du compositeur, son souci de la couleur comme de la construction, par une teinte profondément mélancolique (que l'on retrouve aussi dans son exceptionnel Concerto pour violon composé 10 ans auparavant en 1905).

Cycle d'une rare cohérence poétique, **les Six Humoresques** (1917-1919) consultent les pages d'un livre de paysages d'une âpre et pénétrante beauté : Sibelius y redouble d'exaltation et d'introspection, sachant varier les climats et soigner l'enchaînement des 6 pièces dont la dernière, la plus bouleversante, bascule en un rêve intérieur.



Nicholas Dautricourt, violon (DR)

La *Valse triste* de 1904 est contemporaine de la composition de la Symphonie n°3 en ut majeur : elle est emblématique de la réception des oeuvres de Sibelius : au départ destinée comme musique de scène à la pièce *Kuolema* d'Arvid Jarnefeldt, la force pudique de son irrépressible élan l'a immédiatement distinguée et depuis le chef légendaire Karajan, (celui méditatif et le plus rentré, – qui aima l'enregistrer avec le Berliner Philharmoniker-), la pièce jouée désormais de façon indépendante, fait partie des grands tubes des concerts symphoniques : elle touche par sa pudeur mesurée, et son intensité quasi spirituelle, construite sur le plan favori du compositeur : une croissance progressive du matériau sonore qui de fait, en séquence finale, exulte et s'embrase, pour revenir au murmure du début. Un chef d'oeuvre dramatique, qui

saisit aussi par sa science de l'instrumentation.



Après l'entracte, la Symphonie n°1 « Le Printemps » de Robert Schumann regarde du côté de l'exaltation juvénile d'un Mendelssohn. En 1841, Schumann est l'heureux époux de la pianiste Clara Wieck dont le père n'avait cessé d'oeuvrer pour reporter la noce. Exaltée elle aussi, mais aussi d'une tendresse qui sait être recueillie et intensément pudique (rêverie du *Larghetto*), la première Symphonie de Schumann est un feu ardent et lumineux, le premier essai

— réussi- du compositeur dans le format symphonique, lui qui n'avait jusque là que traité en maître, les oeuvres pour piano et le lied (mélodie germanique). Et signe d'une filiation fraternelle présente dans le choix du programme de ce concert, c'est Mendelssohn lui-même au Gewandhaus de Leipzig, qui crée la partition le 31 mars 1841, délivrant cette joie spontanée, de fait printanière qui est la couleur générale de toute la Symphonie.

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium
Jeudi 12 novembre 2015, 20h30
Concert Mendelssohn, Sibelius, Schumann

Informations
Réservations

Felix Mendelssohn : *Les Hébrides* op. 26 (ouverture)

Jean Sibelius :

Sérénade n°2 pour violon et orchestre en sol mineur op. 69,
Humoresques pour violon et orchestre
(**Nicholas Dautricourt**, violon)

Valse Triste op.44

Robert Schumann : *Symphonie n° 1 en si bémol majeur* op. 38 *Le Printemps*

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Verdier, direction



Poitiers : Soirée Paysages composés / Fauré

Poitiers, TAP. Auditorium. Paysages composés, Fauré. Mercredi 3 juin 2015, 19h30. Soirée spéciale présentant deux programmes qui découlent du travail des jeunes lycéens et élèves des conservatoires de la région Poitou-Charentes.



D'abord, une œuvre vidéo mêlant ingénieurs apprentis du sons et instrumentistes d'Ars Nova, l'ensemble dirigé par Philippe Nahon et en résidence au TAP de Poitiers. Puis, volet français romantique avec plusieurs œuvres de Gabriel Fauré, peu connues : Masques et bergamasques, la Messe des Pêcheurs de Villerville. Instrumentistes professionnels de l'Orchestre des Champs Elysées et lycéens et instrumentistes des Conservatoires régionaux se retrouvent dans ce programme original, hautement pédagogique où la transmission porte ses fruits. La performance présenté dans l'excellente acoustique du Théâtre Auditorium de Poitiers.

1 – première partie de soirée : » Paysages composés «



Paysages composés associe musique et vidéo. Résultat d'un travail au long cours débuté fin 2013 avec des lycéens de la région Poitou-Charentes, et piloté par les instrumentistes professionnels de

l'ensemble de musique contemporaine Ars Nova, cette grande forme est structurée en plusieurs sections. Accompagnés par un compositeur et un vidéaste dans l'ensemble de la démarche créative, les lycéens ont créé des séquences musicales et

vidéos qui dialoguent avec celles composées par les deux artistes, cultivant ainsi la notion de paysage réinventé. Un environnement revu et corrigé qui crée un nouvel apprentissage de l'écoute et du regard : en captant des sons et des images, tout un univers auparavant insoupçonné se dévoile. L'exploration peut alors commencer... Musique et images parlent de nos paysages intérieurs, de notre environnement, de notre rapport à lui par le corps, l'écoute, le regard. En somme, l'œuvre dans sa mixité parle de nous. Projet musical régional mené par Ars Nova ensemble instrumental

2 – seconde partie de soirée : Fauré retrouvé. Chœur et orchestre des jeunes



Après la saisissante expérience Schubert la saison passée, associant là aussi jeunes et professionnels, les chanteurs et instrumentistes des lycées et conservatoires de la région retravaillent avec leurs aînés

de l'Orchestre des Champs-Élysées. Un programme construit autour de l'œuvre de Gabriel Fauré qui, outre son célèbre Requiem, a écrit pour la voix. Quel étudiant en chant n'a pas appris au moins une de ses nombreuses mélodies ? Si Cantique de Jean Racine et Pavane sont bien connus, les petits bijoux pour chœur et petit orchestre que sont Masques et bergamasques ou la Messe des Pêcheurs de Villerville méritent absolument d'être redécouverts. En particulier auprès des jeunes.

Projet musical régional mené par l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP

Durée de la soirée : 2h avec entracte

Soirée en deux parties

Paysages composés

Fauré

TAP Poitiers, Théâtre Auditorium de Poitiers

Mercredi 3 juin 2015, 19h30

Informations
Réservations

Paysages composés :

Grégoire Lorieux, direction artistique et composition
Elèves des lycées André Theuriet de Civray, René Josué Valin
de La Rochelle, Desfontaines de Melle et Jean Caillaud de
Ruelle-sur-Touvre, composition et création vidéo
avec des musiciens d'Ars Nova ensemble instrumental et des
étudiants du CESMD de Poitou-Charentes

Chœur et orchestre des jeunes :

Matthias von Brenndorf, direction
avec des musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées, des
choristes et musiciens des Conservatoires de la région Poitou-
Charentes

> Gabriel Fauré : Masques et Bergamasques Suite op. 112,
extraits: (Ouverture, Madrigal, Gavotte, Pavane), Cantique de
Jean Racine

> Félix Mendelssohn : Gloria In Es (Gloria, Qui tollis),
Magnificat In D (Magnificat, Et misericordia)

**Poitiers, TAP : Patricia
Kopatchinskaia et Philippe
Herreweghe jouent Mendelssohn**

(annonce)

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30.

Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia.

Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles

romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms (composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen. LIRE notre présentation complète du concert de Patricia Kopatchinskaia et de Philippe Herreweghe au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30

Brahms, Mendelssohn

Orchestre des Champs-Élysées

Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64

Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)

